

Avignon 93

Josette Féral

Number 70, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29023ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Féral, J. (1994). Avignon 93. *Jeu*, (70), 126–131.

Avignon 93

A comme **Avignon 93** : les festivals se suivent et ne se ressemblent pas. Pour les nombreux spectateurs que nous sommes à ce 47^e festival, la programmation marque un renouveau malgré la présence, comme toujours, des metteurs en scène établis (Jacques Lassalle avec la Comédie-Française) et des institutions (Comédie-Française, Théâtre de la Colline) : de la performance et des installations (*Ilotopie* et *Dark/Noir*) ; des textes peu connus d'écrivains (Didier-Georges Gabily, Enzo Corman) ; une présence importante de femmes de théâtre (Edith Scob, Maud Rayer, Claudia Stavisky, Sophie Loucachevsky, Dido Lykoudis) ; le théâtre qui se met à l'écoute du réel, si triste, si révoltant : *Des cercueils de zinc* et *Enfonçures*, inspirés des confidences de soldats soviétiques revenus d'Afghanistan recueillies par Svetlana Alexievitch ainsi que de la guerre du Golfe, *Pan Theodor Mundstock* d'après le roman de Ladislav Fuks, auteur pragois, sur les fantômes hantant un Juif enfermé chez lui pour fuir le nazisme ; des *loners* aussi et toujours du théâtre : Philippe Adrien, Christian Schiaretti, Philippe Caubère, Charles Tordjman.

À cette programmation déjà fort lourde s'ajoute un Off pléthorique d'où émergent des pièces mémorables, en particulier un *Journal d'un fou* joué par Valéry Diatchenko en russe.

S'ajoute aussi, comme toujours, un programme en danse intéressant (Jean-François Duroure, Angelin Preljocaj, Redjep Mitrovitsa, les danseurs de Dominique Bagouet), mais que je ne pourrai pas suivre étant donné les dates. Il faudrait passer tout un mois en Avignon !

B comme **Bruno Boëglin** : l'air encore juvénile malgré son âge, B.B., comme l'avait surnommé Antoine Bourseiller, est un Lyonnais nomade peu disposé à jouer le jeu de l'institution. Sa mise en scène de *Pan Theodor Mundstock*, roman qu'il a lu il y a plus de quinze ans et qu'il décide de porter à la scène seulement aujourd'hui, est saisissante. Seul en scène, avec sa maigre silhouette et sa voix un peu acide, il donne l'impression de jouer au bord du vide, en déséquilibre permanent.

L'action se passe en 1941, M. Mundstock vit seul dans un appartement délabré, n'ayant pour toute compagnie qu'une petite poulette qui finira par l'abandonner accidentellement. Il attend qu'on vienne le chercher car il est juif. Il se cache, se terre et rejoue inlassablement ses propres angoisses. Son départ final sera comme une délivrance.

Le spectateur, saisi par la force et la sensibilité de l'acteur, par la puissance d'évocation aussi d'un tel dénuement, restera silencieux à la fin du spectacle. Parfois, les applaudissements sont indécents au théâtre.

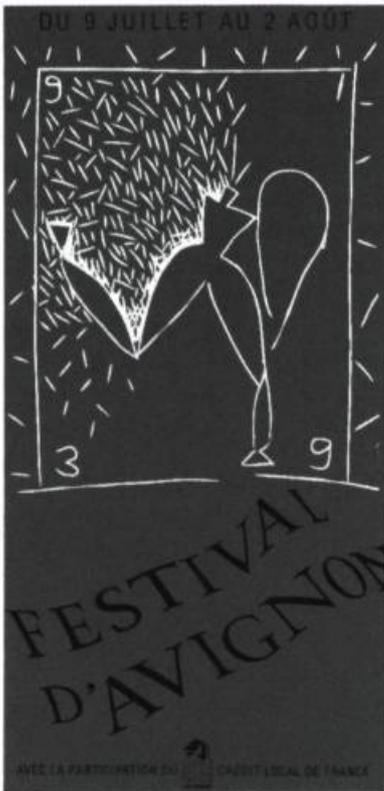
C comme **Caubère, Philippe** : Caubère aurait voulu être Gérard Philipe. Jouant *Lorenzaccio* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes sous la direction d'Otomar Krejča, il en attendait le succès et la consécration. Ce fut l'échec. Il fallut se faire une raison, trouver d'autres voix. Caubère a été pendant longtemps l'acteur fétiche d'Ariane Mnouchkine, il a travaillé avec elle, joué Molière et passé plusieurs années au Théâtre du Soleil. Ces années au Théâtre du Soleil hantent l'Acteur. Il a décidé d'en faire un roman, *le Roman d'un acteur* présenté en dix représentations de trois heures trente chacune où Caubère, devenu Ferdinand Faure, seul en scène, fait vivre pour nous tous ses fantômes. Le public est là : jeunes et vieux. Certains ont vécu les années soixante. D'autres y assistent un peu en étrangers, ayant l'impression qu'il s'agit d'histoires venues d'un autre temps. Mais le public rit aux éclats. La complicité s'installe. Philippe Caubère jubile. Les journalistes, eux, sont plus critiques. C'est que le spectacle pêche quelque peu par complaisance malgré un talent certain. On se prend à souhaiter que Caubère passe à autre chose.

D comme *Dark/Noir* : Série de huit événements « difficilement classables », *Dark/Noir*, réalisé par Michel Reilhac, rassemble des artistes désirant modifier « le regard et l'attitude du spectateur ». Aussi les spectacles se passent-ils dans le noir, forçant le spectateur à se défaire de ses repères habituels.

De tous les événements prévus, le plus saisissant est sans doute *Dialogue dans le noir*, conçu par la fondation des non-voyants de Francfort-sur-le-Main. Par groupe de dix, un aveugle nous servant de guide, chaque spectateur est amené à effectuer un parcours balisé dans l'obscurité la plus complète : il aura à sentir, entendre, toucher, identifier des objets dans le noir. Il sera confronté à des accidents de parcours : passage soudain d'une voiture, paiement d'une consommation (comment identifier les commandes ? comment reconnaître les pièces de monnaie ou les billets dans son porte-monnaie pour payer la consommation ?). Un parcours initiatique saisissant et le plaisir soulagé de faire partie des voyants au sortir de ce dédale ! Ouf !

E comme **Étonnement** permanent de voir toujours le nombre de pièces présentées dans le Off : 350 ! Comment tout voir ? Comment choisir ? Qu'attendent les artistes ? Dans tous les pays du monde, le théâtre touche à peine 10 % de la population malgré tous les efforts de démocratisation tentés depuis trente ans. Désespoir !

F comme **Foudre** : La foudre est tombée sur le festival 93. Le ciel a parlé. *Dom Juan* n'a pu terminer sa course et Andrzej Seweryn a dû rentrer dans les coulisses. On ne blasphème pas impunément les dieux, Molière s'en souvient, Jacques Lassalle s'en souviendra aussi. Je me souviens de



certaines mises en scène dans la Cour d'honneur où, grelottante sous les couvertures, je n'aurais pour rien au monde lâché ma place. C'était lors des Shakespeare de Mnouchkine. Mais sous la pluie, rien à faire, tout cède : les costumes, le maquillage, la ferveur même des spectateurs. Le Palais des Papes s'est vidé en moins de temps qu'il n'en faut pour le remplir.

G comme **Gogol** : trois Gogol, trois *Journal d'un fou*. Certaines années, certains textes sont à l'honneur. Coïncidence peut-être ! Deux d'entre eux viennent de Russie. L'un est époustouflant : Valéry Diatchenko dans une mise en scène de Géorgi Vassiliev. Le texte est en russe mais on comprend tout. Le théâtre par delà les frontières. La pièce a lieu au dépôt de presse, nouvel espace trouvé et aménagé par un mécène. Il en existe encore ! La programmation y est originale et de qualité. À voir.

H comme **HLM abandonnée** investie par le groupe *Ilotopie* pour y installer ses « structures animées », spectacle que je ne verrai pas mais dont tout le monde parle. Ces spécialistes de l'intervention urbaine ont investi une HLM désaffectée que leur a cédée la municipalité : quatorze étages déserts qu'ils vont occuper. C'est la Croix-des-Oiseaux, une zone sinistrée où Bruno Schnebelin présente avec quarante-cinq acteurs *Champ d'Expérience Premier*, un parcours à travers cinq étages et plusieurs installations. Les photos sont saisissantes : *la Soigneuse blanche*, *Pourquoi pas des moutons qui broutent des gens*, *la Femme papier peint*, *l'Homme en naissance inachevée*, *Presque humain de laboratoire*. À suivre.

I comme **Images** : « ...dans un monde d'hyper-inflation de signes, d'images [...] nettoyer le regard pour regarder à nouveau. Il ne s'agit pas de nier les images mais de remonter à leur naissance », note Michel Reilhac (*Dark/Noir*) dans *Le Monde* (8 juillet 1993). Un précepte dont il faudrait se souvenir face à certaines mises en scène faisant étalage de moyens techniques et financiers pléthoriques.

J comme **Jardins du Festival** : havre de paix au sein de l'agitation d'Avignon, réservé aux *happy few* (journalistes, artistes). Ces jardins avaient une vie animée autrefois. Malgré les conférences de presse qui s'y tiennent chaque matin, ils sont devenus un peu tristounets. Serait-il si difficile de les rendre un peu plus accueillants ? Ils contrastent étrangement avec les rencontres du Verger Urbain V, toujours animées, et abondamment suivies.

K comme **Karastan** : les drames du monde contemporain sont très présents en Avignon, branchant l'art sur le réel. Aussi l'invitation de certaines compagnies prend-elle valeur de signe. Tel est le cas de la Compagnie de Danse Hallet Eghayan présentant trois pièces de danse et de musique faisant le lien entre l'art contemporain et la tradition artistique arménienne.

L comme **Lang, Lavelli, Lassalle** : Avignon 93 est placé sous le signe de certains changements. Lang n'est plus ministre de la Culture. Jacques Toubon lui a succédé. Les premières mesures n'ont pas tardé à se faire sentir : compression de 5 % dans le budget de tous les théâtres. Le milieu est très inquiet. Jacques Lassalle attend toujours de savoir s'il est renommé administrateur à la Comédie-Française. La décision du Ministre se fait

attendre. De fait, son successeur Jean-Pierre Miquel est déjà trouvé mais le Ministère attend la fin du Festival. Cela fera ainsi moins de bruit !

M comme **Molière** : Molière est à l'honneur. C'est *Dom Juan* qui ouvre le Festival dans une mise en scène de Jacques Lassalle avec la Comédie-Française. Il y a eu le *Dom Juan* de Jean Vilar en Avignon en 1953, en 1955, en 1956, celui d'Antoine Vitez en 1978 au Cloître des Carmes, celui de Roger Planchon en 1980, celui de Patrice Chéreau en 1988. Il y a eu aussi le *Dom Juan* de Bourseiller, Maréchal, Rosner, Boutté, Benno Besson. Toutes ces mises en scène n'ont pas épuisé une œuvre colossale qui pose des questions fondamentales liées au pouvoir de l'homme face à celui de Dieu. Dans ce combat, l'homme a toujours été perdant.

N comme **Nouveaux écrivains** : le nouvel ancien directeur du Festival d'Avignon, M. Bernard Faivre d'Arcier, opte pour la création contemporaine et veut mettre de l'avant auteurs et acteurs connus et moins connus : Mikhaïl Boulgakov, Philippe Minyana, Enzo Corman, Eugène Durif, Souleymane Koly (Côte d'Ivoire), Sony Labou Tansi (Congo), Mohammed Rouahbi, Zadi Zaourou (Côte d'Ivoire), Gao Xingjian (Chine populaire). Il en ressort une impression de fraîcheur et de nouveauté qui fait plaisir à l'oreille.

O comme ***Cedipe à Colone*** : elle est grecque d'origine, a vécu en Éthiopie et s'attaque à *Cedipe* qu'elle présente sous forme de cantique avec des musiciens éthiopiens. Elle, c'est Dido Lykoudis. Elle en est à son premier spectacle en Avignon. Elle désire traiter de démocratie et de cosmopolitisme, des sujets appropriés pour notre époque. L'intention est louable, le résultat un peu moins convaincant.

P comme **Performances** : la performance n'est pas un genre mort, contrairement à ce que l'on en dit. De tradition anglo-saxonne, peu encouragée en France, la performance semble désormais récupérée par le théâtre qui y a trouvé un nouveau genre hors des circuits et des pratiques traditionnelles. Cela rafraîchit le regard et redéfinit l'écoute. C'est là l'une des originalités de la programmation d'Avignon en 1993.

R comme **Raoul Ruiz** : plus connu comme réalisateur de cinéma et metteur en scène que comme performeur, Raoul Ruiz a organisé une installation rassemblant les visions de dix-sept personnes ayant travaillé avec lui sur le voyage : exotisme des images, des odeurs, des lumières, des tissus. Le parcours est original, organisé autour de trois couleurs : le rouge, le blanc, le bleu. On y passe de l'obscurité au soleil éblouissant d'un cimetière parlant. Le spectacle vaut le détour, même si nous sommes rares à nous être aventuré jusque-là.

S comme **Sarajevo** : cette année le Festival sera politique. Jusqu'au 31 juillet, des personnalités du théâtre bosniaque et croate sont en Avignon : Ibrahim Spahic, directeur du Festival de Sarajevo et Darko Lukic, directeur du Théâtre National de Sarajevo ainsi que deux metteurs en scène croates, Branko Brezovec et Borna Baletic (comment font-ils sous les bombes ?). Ils sont là pour participer à cette nuit de vigile du 30 au 31 juillet durant laquelle une vingtaine de comédiens ont accepté de lire des lettres

d'habitants de Sarajevo rassemblées par Anna Cataldi. Émouvant !

T comme **Travaux d'école** : Avignon est une vitrine extraordinaire pour les acteurs et encore plus pour tous ces élèves fraîchement émoulus des écoles : Conservatoire national de Paris, Théâtre National de Strasbourg, ENSATT (rue Blanche), ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes). Le public est là. La profession les attend. Ils plongent. Plus que jamais, l'importance d'une bonne formation se fait sentir. Que deviendront tous ces apprentis en herbe ?

U comme **Ugui** : Avignon, c'est la fête du théâtre et de la danse, mais c'est aussi celle de la musique. À Villeneuve-lès-Avignon, la formation régionale d'Avignon-Provence a créé trois contes musicaux pour petits et grands. L'atmosphère est à la fête. Francois-Xavier dirige cette histoire un peu étrange d'un chef d'orchestre parti à la recherche du Ugui, oiseau préhistorique au chant inouï. Le texte est de Jean-Louis Bauer, la musique pleine de gags, du Polonais Piotr Moss. Tout le monde s'amuse à écouter ces *Mélodrames* qui mettent le texte en musique !

V comme **Volière Dromesko** : il y a eu l'année des chevaux de Zingaro, il y a cette année les oiseaux d'Igor dans *Vertige*. Comment faire jouer les animaux ? les faire dialoguer ? Comment importer la théâtralité dans le réel ? Celle-ci repose sur la structure de la mise en scène et dans le regard du spectateur. Bonne leçon sur les limites du théâtre.

W comme **Wrota**, autre événement de la série *Dark/Noir*, présenté par la Scena Plastyczna et issu du théâtre étudiant de l'Université Catholique de Lublin. Fondée par Leszek Madzik, la Scena présente des spectacles essentiellement visuels où les performeurs abordent, au moyen de formes plastiques, de musique, d'images, de lumière, des problèmes existentiels profonds : la mort, la vie, la douleur... Ici, le spectateur est aussi dans le noir, aveugle et désorienté, cependant que des choses surviennent autour de lui et qu'il en perçoit vaguement l'avènement : plafond de toile tendu qui effleure sa tête, personnages chauves qui plongent dans un trou d'eau, femme chauve portant un enfant. Les visions sont fugaces, et le spectateur interroge ses sensations. Est-il toujours au théâtre ? Peu importe, l'essentiel, c'est que ces performances le questionnent.

X comme **Xingjian** : parmi les textes des nouveaux auteurs montés au Festival, il y a *Au bord de la vie* de Gao Xingjian dans une mise en scène d'Alain Timar. G. Xingjian croit au texte. En Chine, il a traduit Ionesco, il admire Genet et cherche une théâtralité qui parle aux acteurs. Il est persuadé que, s'il n'y a pas un texte contemporain pour soutenir le spectacle, alors ce dernier glisse dans l'art de la scénographie. Pour l'éviter, il faut que les auteurs participent à la création contemporaine du spectacle et, pour cela, il a édifié sa théorie de l'« acte neutre » inspirée du théâtre oriental qui n'est ni identification ni interprétation.

Y comme **Yougoslavie** dont l'ombre plane sur ce Festival. Comment peut-on songer à faire du théâtre quand des gens se font tuer quotidiennement et que personne ne bouge ? La barbarie contemporaine est à notre porte.

Z comme **Znorko, Wladyslaw** : il vient de la performance, adore Tadeusz Kantor et John Cage. Il avait l'habitude d'apparaître dans des sacs postaux au pied des immeubles, de simuler des atterrissages d'ovni, de créer des événements. Il a fondé une compagnie : le Cosmos Kolej. Il a lu l'histoire du soldat Schweyk et a pensé terminer le roman à sa manière. Cela donne *Chvěik au terminus du monde*. ◆